

L'appel à l'aide des détenus

Les détenus inquiets par la longueur de la grève

Cela fait 14 jours que les gardiens de prison sont en grève. Ils protestent contre le service minimum imposé par le ministre de la justice Koen Geens. À la prison de Leuze, les détenus n'en peuvent plus de la grève et de ses conséquences sur leur vie quotidienne, puisqu'ils demeurent enfermés entre quatre murs.

Plusieurs détenus de la prison de Leuze-en-Hainaut nous ont contactés pour nous faire part des conditions dans lesquelles ils devaient vivre depuis que la grève des détenus bat son plein. Ils ont exprimé leur ras-le-bol mais aussi leur crainte que la grève ne se prolonge encore plusieurs semaines. Isma, l'un des détenus incarcérés à la prison de Leuze, nous explique dans quelles conditions il vit. « Nous sommes séquestrés dans nos cellules. Je suis seul dans ma cellule et je n'ai pas d'air ni de fenêtre. Il fait très chaud et l'air est irrespirable. Il y a un système de ventilation mais ils ne le font pas fonctionner. Si ça continue, on va crever dans nos cellules ! C'est inhumain ! ».

Les prisonniers ont tout de même la chance de bénéficier de douches dans leur cellule, ce qui ne semble pas satisfaire Isma. « Oui nous avons notre douche et on peut la prendre quand on veut, mais vu la petite taille de la cellule, tout est très vite embué. Et la condensation reste plusieurs heures puisqu'on ne sait pas ouvrir de fenêtre. Il fait tellement chaud dans cette cellule que je n'ose même plus faire de sport, de peur de tomber dans les pommes ».

AU MOINS JUSQU'AU 5 JUILLET

Ce service minimum a aussi pour

conséquences que les détenus ne peuvent plus recevoir de visite, ni aller au préau ou à la cantine. Ils sont privés des activités qui rythmaient leur quotidien. « On ne sait pas comment réagir. On est vraiment bloqué et on a envie de tout péter. Ma crainte est que cela continue et qu'on reste enfermé davantage. C'est pour cela que je veux que l'on dénonce nos conditions ».

Des bruits courent dans la prison quant à la prolongation de la grève. « J'ai discuté avec un gardien qui m'a dit que la grève allait durer au moins jusqu'au 5 juillet. Mais je pense que ça risque de ne pas s'arrêter là. J'ai peur que ça dure pendant toutes les vacances et qu'on reste encore enfermé des semaines par de fortes chaleurs ».

UNE SUSPICION D'ÉVASION ?

Un second détenu nous a contactés. Il fait partie des « gros dossiers » de la prison et préfère rester anonyme. « Je suis asthmatique et le plus délicat pour moi, c'est le manque d'aération », indique-t-il.

« Depuis la dernière concertation, les gardiens ont un accord avec le syndicat pour faire grève un jour sur trois mais ils ne le respectent pas ».

L'homme a également été déplacé dans une aile sécurisée. « La prison a aussi suspecté les « gros dossiers » (ndlr : les lourdes peines), dont je fais partie de tentative d'évasion. Ce qui est tout à fait faux et ils n'avaient d'ailleurs pas de preuve, mais ils ont décidé de nous isoler au cachot un peu avant la grève. Et maintenant ils disent juste qu'ils ont fait une erreur ».

DUR AUSSI POUR LES FAMILLES

La femme de ce dernier a également décrit les conditions de son mari. « Les conditions sont déjà

compliquées en temps normal mais là ça devient vraiment difficile pour eux. En temps normal, ils ont droit à quatre heures par jour durant lesquelles ils peuvent sortir de leur cellule et aller dans le couloir. Avec la grève, les portes ne sont plus ouvertes du tout. Cela leur permet également d'aérer leur chambre ».

Les familles ne peuvent donc plus rendre visite aux détenus et doivent aussi assumer financièrement. « Les détenus n'ont pas eu de visite depuis le début de la grève. C'est dur pour eux mais aussi pour nous. Eux sont brisés. De plus, mon mari est autonome grâce à un travail en prison qui lui permet de gagner un peu d'argent. Il peut ainsi se payer ses médicaments. Mais durant la grève, il ne peut plus travailler il est complètement à ma charge, comme bien d'autres familles. Les conditions d'hygiène sont aussi déplorablement en temps de grève puisque les détenus se retrouvent sans lessive et sans linge propre ».

L'état de santé de son mari l'inquiète aussi. « Il perd souvent connaissance à cause de son état de santé. Quand il appelle à l'aide car il ne se sent pas bien, on ne fait rien et on ne lui porte pas assistance ».

Isma nous a rappelés fin de semaine dernière pour nous dire qu'après avoir détruit sa cellule, il avait quand pu accéder un peu au préau. Preuve que les détenus commencent à perdre patience. Les détenus et leurs familles n'attendent plus qu'une chose : la levée de la grève. Ils espèrent que les gardiens reprendront bientôt leur boulot afin qu'ils puissent reprendre leurs activités quotidiennes et surtout sortir de leur cellule. ●

C.D.

Témoignage d'un gardien**« Ils ne sont pas si mal que ça »**

De nombreuses réunions ont été organisées entre les syndicats et le ministre Geens mais rien de bouge. « Il y a eu des réunions les 26 et 28 juin et il y en aura encore les 2, 3 et 5 juillet. Il est là est dit qu'il comprend, mais il ne bouge pas », indique une source interne à la prison. « Il veut imposer le service minimum sur réquisition du gouverneur. Le ministre veut aussi travailler avec des firmes privées pour les agents et remplacer les fonctionnaires par des contractuels. C'est aussi une des raisons de notre mécontentement ».

La prison de Leuze-en-Hainaut tourne avec un tiers de son personnel, ce qui explique que tous les services ne peuvent être assurés. « Concrètement, ils n'ont plus de préau, de visites et ne peuvent plus sortir dans le couloir. Mais la direction veut qu'on fonctionne normalement avec moins de personnel et que les visites soient organisées. C'est impossible. Nous, c'est un service humain mais aussi un service où il y a des risques. On ne peut pas

travailler en insécurité et durant cette période où beaucoup sont en grève, la sécurité est mise en danger. Certains détenus le comprennent »

Et même si les périodes de grève sont toujours difficiles, il estime que les détenus de Leuze ne sont pas les plus mal lotis. « Ils sont seuls dans leur cellule alors que dans certaines autres prisons plus vieilles, ils sont deux ou trois. Ils ont un hall de sport, une salle de muscu, un préau avec une cour assez agréable comparé à d'autres prisons. Ils ont plein d'activités donc une fois qu'on leur supprime, ils se retrouvent sans rien et trouvent le temps long, c'est normal et je ne suis pas à leur place. Mais ils ont le téléphone dans la cellule et aussi un ordinateur où ils peuvent par exemple regarder des films ou jouer à des jeux ».

Il atténue certains propos de détenus concernant la chaleur et l'accès aux médicaments. « Chaque cellule est calculée pour une personne supplémentaire. Les cellules fonctionnent avec un circuit fermé

d'air et si on ouvre, ça le dérègle. Après il ne faut forcément pas que les détenus commencent à prendre de longues douches par ces températures sinon, forcément, ça fait de la buée. S'ils ont chaud, ils ont la possibilité d'acheter un ventilateur. Tout est question d'argent. Et concernant les médicaments, c'est l'infirmière qui les achète. Ils peuvent lui envoyer un mail et elle leur apporte ». Il indique quand même qu'en ces temps de grève, il est possible que les détenus soient moins bien pris en charge.

PAS FACILE POUR LE PERSONNEL

Pour le personnel de la prison, cette grève n'est pas non plus facile à vivre. « Il faut bien que l'on défende nos intérêts mais ce n'est pas facile pour tout le monde. Certains vont d'ailleurs devoir reprendre le travail car ils ont besoin de leur salaire. Et puis après la grève, un climat de confiance doit se réinstaller entre les détenus et le personnel. Il y a toujours une amertume de la part des détenus ». ●